

« Quand on chante la musique d'Offenbach, on sait qu'on va s'amuser »

Entretien avec Sylvie Malardenti par Marie-Noëlle Dupuy

13 mai 2019

Sylvie Malardenti est mezzo-soprano et fait partie des chœurs de l'Opéra de Lyon depuis 19 ans. Elle participe par ailleurs régulièrement aux concerts de l'ensemble *Les Siècles Romantiques* dirigé par Jean-Philippe Dubor, dans le chœur ou en tant que soliste. Elle sera bientôt sur scène dans l'opéra de Jacques Offenbach *Barbe-Bleue*.



L'Opéra, une histoire de famille. Tu peux m'en dire plus ?

Mes parents étaient dans le chœur de l'Opéra de Lyon. Avec mon frère on a été à la maîtrise de l'Opéra. On est tous instrumentistes, chacun a appris un instrument de musique au conservatoire. Ayant toujours baigné dans la musique, on a décidé mon frère et moi d'en faire notre métier. J'ai pu entrer à l'Opéra de Dijon où j'ai pu parfaire ma technique. J'ai beaucoup appris sur scène et cela m'a permis d'intégrer ensuite l'Opéra de Lyon en 2000.

Tu chantes dans des opéras et en concert. Qu'est-ce que l'opéra t'apporte de plus que le concert ?

J'aime la scène. On se transforme sur scène, avec les costumes, le maquillage. J'aime bien jouer, voir le public.

Qu'est-ce que l'opéra exige de plus du choriste par rapport au concert ?

Disons qu'on va faire des choses par rapport à ce que veut le metteur en scène, chuchoter par exemple, ou chanter dos au public. Pour *Macbeth*, on devait chanter les sorcières beaucoup dans le nez, très nasillard. Quand on est en concert c'est uniquement basé sur la musicalité, la qualité est meilleure.

Est-ce que le rôle des chœurs à l'opéra a évolué au fil des années ?

Ah oui, énormément ! Au niveau qualitatif. Avant il s'agissait souvent d'anciens danseurs à qui on proposait de finir leur carrière. Ils connaissaient le métier, les ouvrages, ils avaient l'expérience. Mais au niveau qualitatif ça a énormément changé. Maintenant on a tous fait des études instrumentales, on a tous un diplôme de solfège. Le niveau a bien évolué. Il y a cinquante, soixante ans, il y avait des personnes qui faisaient un métier complètement différent le matin et venaient à l'opéra le soir. Maintenant c'est vraiment un métier à part entière. On peut chanter du contemporain, des choses très pointues. Il faut des gens très réactifs. Si je compare avec l'Opéra de Dijon, on apprenait des ouvrages pendant un an et on les jouait l'année d'après, là on travaille les ouvrages un mois avant.

L'interprétation musicale est influencée par la mise en scène. Est-ce qu'elle est influencée aussi par le décor, les costumes ? Est-ce que ça peut donner une autre posture ?

Pour moi oui. On est un des personnages, on se projette, on n'est plus juste chanteuse.

Tu as chanté dans plusieurs opéras d'Offenbach. Il y a eu Le Roi Carotte, mais il y en a peut-être eu d'autres avant ?

Avec Laurent Pelly on a fait *Orphée aux Enfers*, *La Vie Parisienne*. Il sait toujours quoi faire de nous, on n'est pas mis au rencard comme chez certains metteurs en scène qui ne savent pas quoi faire, qui nous mettent en coulisse ou en fosse.

Laurent Pelly semble être le metteur en scène qui apporte un regard nouveau. Que cherche-t-il dans ses mises en scènes ?

Ses idées sur les décors et les costumes sont toujours très recherchées, originales. Il va utiliser des choses qui auraient pu être dans des mises en scènes il y a vingt ou trente ans, mais il les modernise. Ça pourrait faire kitch mais ce n'est pas le cas.

Il essaie un peu de rajeunir le jeu. C'est peut-être un peu caricatural parfois mais avec toujours des mouvements, des gestes, sur des mots particuliers. C'est bien plus intéressant pour nous que quand on reste statiques. On le connaît depuis plusieurs années. L'esprit est bon enfant. Laurent Pelly connaît bien les personnes avec qui il travaille. Dès qu'il vient, tout le monde est ravi.

Dirige-t-il lui-même le travail de mise en scène ou fait-il appel à des assistants ?

Il fait appel à des assistants mais il est là dès le début. Il a son assistant avec qui il travaille depuis des années, qui note tout ce qui est mouvements sur les paroles, et qui nous aide si on ne s'en souvient plus. S'il manque un soliste, l'assistant joue son rôle en parlant.

Laurent Pelly intervient aussi dans la création des costumes ?

Il fait des croquis. Il a un œil sur les costumes et les décors quand il est sur scène et qu'il voit que les choses, les couleurs ne lui plaisent pas.

Est-ce qu'il a des demandes particulières vis-à-vis de l'orchestre ?

Non pas du tout, c'est plutôt le chef d'orchestre qui va dire au metteur en scène s'il y a des choses qui ne vont pas, par exemple à tel passage ce n'est pas possible que les chanteurs chantent dos au chef pendant une minute.

D'ailleurs, en répétition de mise en scène, on est accompagnés par un piano mais le chef d'orchestre est là tout le temps.

Est-ce que tu éprouves un plaisir particulier à chanter la musique d'Offenbach ?

Oui, c'est moins sérieux. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'on ne chante pas de la même façon, mais on sait qu'on va s'amuser, qu'il va y avoir des gags. Il y a beaucoup de sous-entendus, c'est très amusant.

Parlons de Barbe-Bleue qui sera donné à partir du 14 juin. Vous avez commencé les répétitions ?

On travaille la partie musicale depuis deux semaines, et on a commencé la mise en scène hier. C'est un décor en pleine campagne, il y a un tracteur, des bottes de foin. On doit avoir des attitudes de paysans, ça doit transpercer le visage.

Le chœur intervient beaucoup, comme c'est souvent le cas dans Offenbach c'est ce qui est agréable. On est vraiment une part entière du spectacle.